

Le moment du buttage arrivé, au lieu d'entourer, comme d'ordinaire on le fait, chaque pied d'un petit tas de terre, de le butter enfin, on étale les tiges comme les rayons d'une roue; on les couche sur le sol, et on les couvre avec la terre qu'on a prise dans le voisinage. C'est une opération que l'on peut faire facilement en posant le pied sur le plant. Quelques semaines plus tard, les fanes se sont de nouveau élevées au dessus du sol; on les couche une seconde fois, et on les couvre de quatre pouces de terre. Là s'arrête tout le travail. Il prend à peu près le même temps que le buttage ordinaire, mais il produit une récolte six fois plus considérable. Les tiges souterraines de chacun des pieds sont encombrées de tubercules et garnies comme un chapelet à l'endroit où elles sont couvertes de terre.

Bibliographie.

"Au foyer de mon presbytère," poèmes et chansons, publié par M. Pabbé Apollinaire Gingras, curé de St-Edouard de Lotbinière. En vente à la librairie de M. J.-A. Langlais, St-Roch de Québec. Prix: \$1.

Nous remercions l'auteur pour l'envoi de ce volume contenant quarante poèmes et onze chansons inédites. M. J. P. Tardivel, d'ailleurs si sévère dans ses critiques, en fait l'éloge suivant: "Tout est charmant dans cet ouvrage, depuis la *Souri* jusqu'à la *Plongeon*, et bien qu'il y ait plus de 8,000 vers dans le volume, on ne peut pas cependant dire qu'il est piqué des vers. L'impression de ce volume est irréprochable et fait honneur à l'établissement de MM. A. Côté & Cie, de Québec.

Ce volume ne peut manquer d'être accueilli favorablement, et nul doute que l'on s'empresse de lui faire place dans nos bibliothèques de paroisse et dans les familles où l'on tient à l'honneur d'encourager la littérature canadienne.

"Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada, avec leur correction, suivi d'un dictionnaire Canadien, par J.-A. Mousseau, auteur de *Phonography made easy*."

Depuis que M. J. P. Tardivel s'est mis à l'œuvre pour faire la guerre aux anglicismes en usage parmi les canadiens français, d'autres écrivains ont pris part à cette lutte propre à opérer un changement favorable dans notre langage, et pour peu que cela se continue nous ne manquerons pas de guides pour nous mettre en garde contre les anglicismes, les expressions vicieuses, les fautes de prononciation qui constituent l'accent canadien, etc.

Nous venons de recevoir la première livraison du "Dictionnaire des locutions vicieuses, etc.," que se propose de publier M. J.-A. Mousseau. Ce travail, qui demande de nombreuses recherches de la part de son auteur, si nous en jugeons par la première livraison, puisque la première lettre (A) contient déjà 500 mots dont 50 anglicismes, comprendra autant de livraisons plus ou moins volumineuses qu'il a de lettres, à quelques exceptions près. L'auteur ne peut préciser le temps où cet ouvrage sera terminé. Seulement il y apportera toute l'attention et le temps convenables pour en faire un dictionnaire qui, sans être exempt de la critique, pourra être consulté avec avantage.

M. Mousseau (il le dit lui-même) n'a pas la prétention de travailler seul à la compilation de ce dictionnaire, il lui faut le concours de plusieurs; et ce concours, nous sommes heureux de le dire, ne lui manque pas.

Nous pouvons donc compter sur un ouvrage bien fait et de première utilité, grâce à l'énergie et à l'amour du travail de M. Mousseau. Si donc, cet ami de notre langue veut bien faire sa large part, nous devons aussi faire la nôtre en encourageant de notre souscription, la publication d'une œuvre d'une si grande utilité. Ce dictionnaire doit trouver sa place partout: dans les universités, dans les séminaires, collèges et convents, et même dans nos écoles. Le prix de la première livraison est de dix centimes. Que l'on s'empresse de se la procurer, en s'adressant à M. J.-A. Langlais, libraire, à St-Roch de Québec. A la lecture de cette première livraison, nous en avons la certitude, on sera à même de juger de l'importance d'une semblable publication et d'offrir à M. Mousseau l'encouragement qui lui est nécessaire pour mener son travail à bonne fin.

Choses et autres.

— On oublie souvent qu'un fumier frais ou nouveau engraisse peu la terre la première année et fait pousser bien des mauvaises herbes. On pourrait remédier à cet inconvénient en mettant sur son champ une couche de cendre.

Nous l'avons souvent entendu dire, la cendre est un excellent engrais; et l'on pourrait s'en procurer en brûlant mille objets qui sont sans valeur par eux-mêmes ou qu'on laisse perdre, mais qu'on pourrait rendre profitables en les réduisant en cendres, copeaux, branchages, balayures, etc., qui encombrant les avoines des granges et parfois des maisons ou salissent les grands chemins.

— Voici comment se procurer un engrais peu coûteux: Recueillez à l'automne les feuilles du blé d'inde, des navets, des pommes de terre, (patates) mettez-les en un tas d'un pied de haut, et couvrez ce lit d'une couche faible de chaux vive, puis ajoutez encore des mauvaises herbes que vous couvrez d'une seconde couche de chaux. La dernière couche doit être de tourbes. Le tout fermentera et vous procurera à peu de frais un excellent engrais.

— Les animaux trop bien nourris ne sont pas dans tous les cas aussi productifs que s'ils sont soignés à propos. La nourriture la plus salubre assez souvent se donne avec épargne. Il en doit être ainsi des engrais qu'on met sur la terre.

— Un cultivateur ne doit pas entreprendre d'hiverner plus d'animaux qu'il n'en peut hiverner en bon état. Un animal en bon ordre à la fin de décembre est plus qu'à moitié hiverné.

RECETTES

Vin du pauvre ou de fruits mélangés.

L'été est la saison la plus pénible de l'année, et la plus laborieuse pour les cultivateurs; c'est celle où ils ont le plus besoin de forces, et de réparer celles qu'ils peuvent perdre journellement par l'excès de la fatigue: la soif est leur supplice. La nécessité d'apaiser cette soif par l'eau simple quelquefois crue; ou trop froide, est la source de leurs maladies. On a vu des moissonneurs tomber presque morts, parce qu'ils avaient eu l'imprudence de boire de l'eau trop fraîche, ou l'eau de mare.

Leur indiquer une boisson avec laquelle ils puissent suppléer aux liqueurs de haut prix ou aux boissons fortes souvent même plus dangereuses que l'eau, doit le goût, la couleur et la force leur faire illusion, qui leur tiennent le corps frais, libre et dispos, et leur fasse, pour ainsi dire, savourer leur pain avec plaisir, c'est leur rendre un service essentiel.

Le procédé est simple et facile: il faut prendre trente livres de gadelles rouges et blanches (cette dernière est plus douce et plus juteuse) autant de livres de gadelles noires, autant de petites cerises, quèques et noyaux; mettre le tout dans un tonneau, et le broyer avec un grand bâton; puis faire bouillir deux pintes de genévre dans cinq à six pintes d'eau; y ajouter une demi-livre ou une livre au plus de miel, afin de bien faire fermenter le genévre; puis le mêler, après qu'il aura fermenté, avec le jus de fruits. Quand il aura été remué trois ou quatre fois en vingt-quatre heures, on formera le tonneau et on le remplira d'eau. Cette seule quantité de fruits doit donner cent cinquante pintes d'excellent boisson.

On peut encore, pour lui donner plus de force, y mêler une pinte ou deux d'eau-de-vie; alors il n'y a presque point de différence avec du vin.

Vin de sureau

Les baies de sureau sont cueillies, placées dans un vase en pierre que l'on dispose dans l'eau bouillante ou dans un four jusqu'à ce qu'il soit impossible de tenir la main à la surface. On met le liquide exprimé dans une chaudière qu'on place sur le feu, en ajoutant une livre de sucre par 20 pintes de suc. La liqueur clarifiée est mêlée à l'eau de miel dans le rapport de 30 pintes de cette dernière pour un baril de la première. Le tout est soumis à la fermentation, et clarifié avec des blancs d'œufs et du salpêtre. On laisse alors reposer jusqu'au printemps et on ajoute à chaque tonneau une livre de fleurs de sureau et